



Budapestre vonatkozó újságcikkek

Osztályozás

Tárgy

910.2

Hely

Idő

"1917"

Személy

Szerző: *H...*

Cím: *Aux pays de la faim.*

Forrás: *Plase de la Bouroa.*

1917. I. 28.

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

AUX PAYS DE LA FAIM (1)

IV

Epilogue. -- Les Allemands commandent.
A Budapest. -- Ils veulent la paix à tout prix

Les Allemands ont confisqué la politique extérieure de l'Autriche. O Mettermich, où es-tu ! Mais leur manière toute, exagérée à plaisir en ce domaine, a dépassé la mesure. Il suffit de causer cinq minutes avec un Viennois pour s'en apercevoir.

Ce qui se passe en Autriche est inouï. Les officiers venus de Berlin en mission crânent dans les rues, avec des airs provocants, fanfarons et protecteurs. Ils rendent rarement à leurs camarades autrichiens le salut, qui leur paraît dû. Ceux-ci se redressent à leur passage et prennent l'attitude d'inférieurs.

La monnaie autrichienne est dépréciée de 25 0/0 environ par les Allemands. L'empire des Habsbourg est traité presque comme pays conquis. Un fait illustrera cette affirmation. Un Tchéque avait offert au gouvernement autrichien des bombes asphyxiantes à 18 couronnes pièce. On dédaigna de lui répondre. Berlin eut vent de l'affaire. Un délégué de la Guerre acheta les bombes et les revendit à l'Autriche 36 couronnes pièce.

Que dire de la main-d'œuvre ? Elle manque radicalement et beaucoup d'industries chôment. Pendant ce temps, jusqu'à ces deux derniers mois, les Allemands fabriquaient toute espèce de marchandises et formaient des stocks. L'Autriche était leur débouché principal. Il suffit de regarder les étalages viennois : bonneterie à la marque de Chemnitz, coutellerie de Solingen, droguerie d'Erberfeld, bijouterie de Pforzheim. Tout est *made in Germany*.

— Ah, m'avoua, au Grand Hôtel, un commensal aimable qui savait se souvenir et prévoir, le malheur le plus terrible qui menace l'Autriche, c'est l'Allemagne victorieuse ! Je n'ai pas oublié, moi, la colonne de la *Siegesallee* de Berlin, faite de canons autrichiens !
Graves paroles qui résonnent peut-être sourdement, à l'heure actuelle, au fond du cœur des patriotes autrichiens ! La paix, la paix, fût-ce au prix d'un écrasement de l'impérial *Hohenzollern* !

VERS BUDAPEST

Pour aller à Budapest, il me fallut un nouveau passeport, que j'obtins sans difficulté

moyennant un modeste pot-de-vin de 25 couronnes. Les guides se chargent couramment de ce maquignonnage.

A mesure que j'avance vers les régions danubiennes, le spectacle pittoresque du mélange de races se corse. Des fez rutilants tranchent de plus en plus sur le bariolage des costumes. Je rencontre de multiples échantillons ethniques de l'Orient tout proche, jusqu'à un iman qui égrene son chapelet, avec des mines de saint homme en voyage ! Le fleuve est chargé d'embarcations de guerre, bateaux de transports, monitors, canonnières. Les attroupelements prennent l'aspect de caravanes.

PRISONNIERS SERBES ET MONTENEGRINS

Je découvre soudain le long de la voie, des groupes de prisonniers au travail. Des Serbes surtout, et des Monténégrins. Leurs vêtements sont en loques. Tout en eux dénote un accablement résigné. C'est qu'on les mène durement dans la chiourme où ils sont presque assimilés à des forçats. A la moindre défaillance, ils sont frappés sans pitié, condamnés à d'atroces privations. Un numéro d'ordre, au côté de leurs coiffures, leur tient lieu d'état-civil.

J'en ai aperçu qui traînaient, épuisés, un lourd rail d'acier. Des sentinelles autrichiennes les gardent, baïonnette au canon. Le camp où ils sont concentrés est voisin de la voie; il se compose de baraquements en bois. Aux deux extrémités une cuisine. En haut d'une sorte d'estrade est posté un soldat, qui domine de là cette cité de misère, ayant sous la main une mitrailleuse.

Les prisonniers russes sont traités avec moins de barbarie. On craint, sans doute, les représailles.

L'ASPECT DE BUDAPEST

Ma première impression, en débarquant à Budapest, fut d'ahurissement. La ville fournit évidemment un effort prodigieux; elle est devenue un immense atelier où tout fume, siffle, crépite, dans un ébranlement sans précédent.

A l'extrémité de l'avenue Waitzner, les habitants ont payé leur tribut à la manie du jour en érigeant un guerrier-fétiche, à cheval celui-ci, par exemple, et la lance en arrêt. Les patriotes, moyennant finance, ont le droit de recouvrir l'idole de plaquettes de métal portant leurs noms. Coût : de une à dix couronnes.

Les Hongrois sont assez réservés avec l'étranger. Mais il ne faut pas les pousser beaucoup pour découvrir qu'ils supportent impatiemment la domination de Vienne, qui n'est elle-même qu'un pâle reflet de Berlin. Cette tyrannie s'accuse dans les moindres détails. Un de mes compatriotes s'était trouvé dans la zone des armées au moment de l'invasion russe. Les ministres hongrois lui délivrèrent un passeport pour regagner l'Espagne, mais Vienne lui refusa trois fois le passage. Il attend encore sous l'orme...

Budapest est le pays des tziganes. Mais leur musique endiablée s'est bien calmée depuis la guerre. La plupart sont mobilisés; ceux qui restent se font entendre dans les music-halls

et concerts, surtout au *Jardin de Paris*, qui a conservé son enseigné et rétorge de monde.

Plus de bateaux de plaisance sur le Danube; ils ont arboré la Croix-Rouge et ont été transformés en ambulances. Pendant de longs mois, la Hongrie, grâce à sa richesse agricole, espéra échapper au régime prussien des cartes. Maintenant, *toutes les denrées sont rationnées*, d'où une colère grandissante dans la population. Pendant mon séjour, il y eut de fortes bagarres aux alentours de la gare. La foule protestait contre l'expédition en Allemagne de plusieurs wagons d'œufs. Les épiciers et marmarchands en manquaient.

Du reste, le blocus a produit ici un contre-coup manifeste. Le commerce et l'industrie sont ruinés, plusieurs banques ont fait faillite, d'autres ne se soutiennent qu'avec l'aide de la Banque d'Etat.

La Hongrie, dépouillée systématiquement de ses ressources par son trop puissant allié, arrive aux limites de l'épuisement.

LA HONGRIE APPELLE LA PAIX

Les Hongrois ne nourrissent aucune animosité contre les Alliés, surtout contre les Anglais les Français et les Italiens

»
» **SIX LIGNES CENSURÉES**
»

. Au *Park-Club*, cercle ultra-chic s'étalent, en bonne place, les portraits de hautes personnalités anglaises, faisant face à ceux du Kaiser et de feu François-Joseph.

Bien avant les démarches des neutres, on chuchotait, à Budapest, qu'il fallait viser, sinon à une paix victorieuse, du moins à un arrangement. La formule équivoque « ni vainqueurs ni vaincus », est dans l'air. Laissons la Prusse se débrouiller, murmurent tout bas les plus clairvoyants. Mais ceux-ci, la police secrète les surveille et beaucoup sont déjà sous les verrous.

Malgré tout, l'idée d'une paix à tout prix, d'une paix antiallemande au besoin, fait son chemin !

J'emporte cette impression comme un des meilleurs souvenirs de mon voyage !

. H...

FIN.